

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 42 (1992)

Heft: 3/4

Buchbesprechung: La philosophie politique de Hobbes [Léo Strauss]

Autor: Aguet, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

In qualche caso, specialmente nell’Inghilterra, la gestione dell’emergenza sanitaria conduce alla creazione di nuove magistrature, o al trasferimento di competenze e genera conflitti di potere tra diversi rami dell’amministrazione. Spesso procura collisioni e interferenze tra la sfera d’azione del potere politico e quella del potere religioso. Induce in parecchie circostanze alla negligenza e alla latitanza le autorità preposte, ma meno, sembra, di quanto si potrebbe sospettare, oppure è ipotizzabile che non susciti grandi lamentele la latitanza medica. Infine accresce la vigilanza sui poveri e i marginali (considerati questi sempre più come la peste impersonificata), ma anche la necessità di assicurare un minimo di sussistenza ai primi, e un eventuale ricovero-reclusorio ai secondi, non fosse altro che per ragioni di ordine pubblico.

L’opera raccoglie dagli archivi giudiziari una tale messe di vicende individuali singolari e sorprendenti, come quella dell’animosa prostituta bolognese e del suo seguito maschile, di comportamenti e di credenze, da arricchire non pochi aspetti della storia sociale e culturale. Il lettore svizzero, a cui non dovrebbe essere ignoto un precedente lavoro di Alessandro Pastore (*Nella Valtellina del tardo Cinquecento: fede, cultura, società*, Milano 1975), troverà qui alcune significative esperienze politiche e sociali elvetiche poste sotto la luce di una più ampia prospettiva che ne arricchisce il significato.

Bellinzona

Raffaello Ceschi

LÉO STRAUSS, *La philosophie politique de Hobbes*. Traduit de l’anglais par A. ENEGREN et M. B. DE LAUNAY. Paris, Belin, 1991, 298 p. (Coll. Littérature et politique). ISBN 2-7011-1208-7.

Dans la vaste historiographie sur Thomas Hobbes et sa philosophie politique, l’étude de Léo Strauss (1899–1973) fait date, publiée qu’elle fut pour la première fois en 1936 en traduction anglaise d’un manuscrit rédigé en allemand en 1934 et 1935¹. Il a fallu cependant attendre 1991 pour voir paraître, de ce «classique», la traduction française très soigneusement établie à partir de la dernière version en anglais² et de l’original allemand édité en 1964. S’y ajoutent la préface de cette dernière édition (contenant elle-même la préface américaine de 1951 – qui énonçait un repentir important, l’auteur reconnaissant que, par un «manque de perspicacité», il avait attribué à Hobbes la qualité d’«initiateur de la philosophie politique moderne»), alors que celle-ci devait être reconnue à Machiavel) et deux textes de recensions critiques d’ouvrages sur Hobbes, l’un de 1933, première contribution de L. Strauss sur le sujet, l’autre, plus connu, de 1954, constituant, au travers de la discussion de l’interprétation de Raymond Polin³, pour partie, comme un résumé nuancé de l’étude de 1936. En dépit de la distance dans le temps, l’intérêt de cette traduction réside dans le fait qu’elle permet, en rapport à d’autres œuvres du philosophe, publiées relativement récemment en traduction française, et de saisir la situation de l’œuvre ici recensée dans l’itinéraire de son auteur et de retrouver appliquée une manière de traiter les problèmes de philosophie politique qui continue de mériter attention.

On retrouve donc dans le travail sur Hobbes, sous une de ses premières formes, le mode de questionnement auquel L. Strauss soumet non tant les auteurs quant à leur situation historique que leurs textes, analysés avec une rigueur extrême, pour en saisir et la logique interne sinon les intentions et en expliquer les articulations ou les varia-

1 *The Political Philosophy of Hobbes. Its Basis and Its Genesis*. Oxford, Clarendon Press, 1936, XVII–172 p. (trad. par Elsa M. Sinclair).

2 Avec le même titre, The University of Chicago Press, 1952 (4^e édition: 1966, Phoenix Books).

3 RAYMOND POLIN, *Politique et philosophie chez Thomas Hobbes*. Paris, Presses universitaires de France, 1953, XX–268 p. (Bibliothèque de philosophie contemporaine. Histoire de la philosophie et philosophie générale); la recension de L. Strauss fut publiée dans *Critique*, X (1954) pp. 338–362.

tions des thèses. Dans le cas de Hobbes, L. Strauss présente le philosophe anglais dans son cheminement si particulier, passant, en bref, d'une période humaniste à une période où il entreprit proprement une «tentative spécifiquement moderne de donner une réponse cohérente et globale à la question de la juste vie qui est simultanément la question de l'ordre juste de la société», en rupture avec les positions de la philosophie traditionnelle, «classique» pour L. Strauss. En s'appuyant certes sur les œuvres politiques qui appartiennent toutes à la seconde phase, mais aussi sur les rares textes de la première phase, L. Strauss a voulu montrer la lente prise de distance de Hobbes d'avec la philosophie aristotélicienne – dont il conserva cependant quelques marques au plan de sa méthode et surtout de l'analyse des passions humaines – et la non moins progressive élaboration d'une *scienza nuova*, d'une philosophie politique originale qui entend être conçue selon une démarche «galiléenne», c'est-à-dire «scientifique» pourtant appliquée à un domaine non scientifique – la condition humaine avec ses passions, le corps politique. Hobbes, sur un problème qui resta identique, s'y reprit à trois fois au moins – *Elements of Law* (1640), *De Cive* (1642), *Léviathan* (1651) – pour énoncer les résultats de ses réflexions, les événements-pivots étant, la chose est connue, la découverte tardive d'Euclide et de son mode de raisonner, mais aussi, peu avant, la traduction en anglais de Thucydide précédée d'une préface importante pour laisser prévoir une rupture qui se fit quelque part dans les années 1630. Au travers de cet itinéraire, L. Strauss décèle une constante, à savoir la préoccupation de Hobbes de rechercher les fondements, les sources, de la vie morale, et progressivement de s'intéresser non tant aux normes de celle-ci, qu'à leurs origines et aux conditions pratiques de leurs applications. D'où une enquête prolongée, à plusieurs volets successifs, sur les passions des hommes, avec un temps où prima l'éloge de l'honneur, de la vertu héroïque, valeurs aristocratiques mais aussi de la guerre, puis, avec celui où Hobbes en vint à la découverte de ce qui constitue l'élément moteur de sa philosophie morale et politique, à savoir la peur de la mort violente, passion au sens fort de l'homme «craintif» face à une nature sans ordre et qu'il faut affronter au nom d'un droit de nature de défendre sa vie, qui requiert instamment qu'au prix d'une prise de conscience, une situation de paix soit recherchée et établie: «Le fin mot de Hobbes est l'identification de la conscience avec la crainte de la mort violente». C'est dès lors un autre registre de vertus, une autre hiérarchie de passions qui se trouvent mises en œuvre, non sans difficultés, Hobbes – les confrontations de textes sans cesse opérées par L. Strauss le font saisir – ne parvenant pas à surmonter toutes les contradictions de son appréhension d'un problème complexe et y laissant des aspects obscurs. Registre de vertus, hiérarchie de passions que L. Strauss affirme renvoyant à des valeurs «bourgeoises», dans quelques pages où, paradoxalement, l'argument, sans définition acceptable de cette «bourgeoisie», s'affaiblit et mériterait d'être discuté, en particulier si on le confronte aux thèses d'un C. B. Macpherson. En définitive et si l'on se réfère aux nombreuses études anglo-saxonnes et françaises récentes et au moment où sont en bonne voie les travaux de longue haleine que constitue la publication en versions originales et en français des œuvres complètes de Thomas Hobbes, la lecture de l'ouvrage de L. Strauss convainc de son caractère de questionnement pour ainsi dire «incontournable» et a le mérite de provoquer à un retour aux textes mêmes de Hobbes, qu'on en fasse une lecture «contemporaine» des circonstances du XVII^e siècle ou qu'on se laisse aller – non sans profit dans l'environnement bouleversé de cette fin de siècle – à une lecture «actuelle», car il s'agira toujours d'un exercice salubre de compréhension et de réflexion, nécessaire sinon essentiel.

Lausanne

Jean-Pierre Aguet